
Collectif, *La Revue art sud*, n° 55, 4^{ième} trimestre 2006, page 36 à 37.

Le Catalan Antoni Taulé serait-il un architecte refoulé ? Toujours est-il que construire est le souci le plus secret de cet artiste né en 1945 à Sabadell, près de Barcelone, qui a grandi dans cette région rebelle à l'ombre du franquisme, avant de s'établir à Paris où il vit et travaille aujourd'hui.

Pendant de nombreuses années, comme pour se dégager d'une origine, Taulé a en effet tenté d'abstraire sa vision constructive en exagérant les perspectives jusqu'à l'obsession pyramidale, puis en réduisant l'acte architectural aux faisceaux de lumière qui déchirent de sombres enceintes d'obscurs intérieurs habités de fantômes familiers, enfin en revenant à l'architecture la plus primitive entre toutes et qui ne doit rien au calcul humain : **la grotte**.

Non seulement, le peintre ne se détourne pas de cet art majeur, mais il en assume les fonctions multiples pour sa propre activité. Et cela donne une bien étrange expérience pour la vision que cette brutale coexistence du dedans et du dehors qui trouble la reconnaissance des lieux.

Du coup, l'architecture devient la puissance de sa peinture, à l'instar d'Edgar Poe qui évoqua la puissance de la parole.

Ce qui hypnotise est justement cette précision cultivée de la référence aux prises avec cet arbitraire des signes architecturaux. Pourquoi ces espaces palatiaux sont-ils familiers alors qu'ils renvoient, au final de la peinture, à l'Architecture en général ?

C'est son secret.

Comment passer de l'emprunt ou de la citation à l'arbitraire, de l'intime à l'abstraction ? Question constante émise par la peinture de Taulé qui transforme une logique volontariste en une recherche de stricte organisation picturale.

Plus dépeuplée que jamais et somptueuse, sa vision réaffirme le peu de connivence qu'entretient l'architecture avec le corps humain. La « *chiourme architecturale* », selon l'expression de Georges Bataille, est irrésistiblement figurée ici. Seules y résistent les caryatides ou quelque buste antique qui paraît oublié lors d'un déménagement précipité avant la lueur nucléaire.

Car Taulé ne prétend pas interpréter ce qu'il montre. Il n'y a chez lui aucun parti pris métaphysique, ni analytique. Il a simplement la ferme volonté d'être seul, là d'où il voit et d'où il peint. Il ne fait que voir. Voir est l'objet de sa primordiale concentration. Et les galeries princières, les salles de bal, les couloirs d'apparat et autres salons de réception sont comme des appareils d'optique qui ne toléreraient qu'un seul souverain locataire : le peintre.

Aussi comprend-on mieux aujourd'hui ce que signifiaient, il y a quelques années, ses jeux subtils de Taulé avec la géométrie : peindre le vide.

Le vide est toujours ce qui le hante.

Un vide extrême, empiré par l'artiste, et qui se mesure dans la troublante inversion à laquelle invitent certains de ses tableaux... architecturaux.